

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothee, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[25. Paris, Samedi 25 mars 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## 25. Paris, Samedi 25 mars 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874) ; Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[Diplomatie](#), [Diplomatie \(Angleterre\)](#), [Europe](#), [Nicolas I \(1796-1855 ; empereur de Russie\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Portrait](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1854-03-25

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

Cote3702, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 17

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

25 Paris, Samedi 25 Mars 1854

Je voudrais bien espérer que votre Empereur saisira l'occasion de l'Émancipation des Chrétiens, si elle arrive, pour nous tirer tous, et lui-même de cette détestable

situation. Il ferait deux grandes choses ; il sauverait l'Europe du chaos révolutionnaire où elle tombera. Si la guerre éclate et dure ; il ferait évanouir d'un seul coup, les méfiances dont il est lui-même l'objet, et deviendrait le chef de l'ordre Européen. Remettre le monde sur sa base et remonter soi-même au sommet cette double gloire vaut bien la peine qu'on ne la manque pas. Mais je vous avoue que j'espère peu. Ce qui s'est passé depuis un an, ce que je lis depuis deux mois, me laisse une impression triste. L'âme et la politique de votre Empereur sont pleines de troubles, et de combats intérieurs. Je suis convaincu qu'il désire la paix, qu'il n'a nul dessein de renverser l'Empire Ottoman et d'en prendre promptement ce qui lui convient. Et pourtant, par les conversations de 1844 et de 1853 à Londres, et à Pétersbourg, il a donné lieu au cabinet anglais, de croire le contraire. Préparer ce qu'on ne veut pas faire, se montrer pressé de régler d'avance une succession qu'on serait fâché de voir ouvrir, est-ce prudent, est-ce conséquent ? Autre désaccord. J'ai quelquefois trouvé, et je vous ai dit, que, dans ses manifestations officielles, tout en se disant décidé à maintenir la paix et l'ordre Européen, votre Empereur devrait avouer plus hautement la politique générale, que lui prescrivaient, et la position géographique de son empire et les traditions de la race ; on en eût ajouté plus de confiance à sa modération, et on lui en est eût plus de gré. Or, en même temps qu'il ne faisait pas cela dans ses manifestations officielles, il le faisait dans ses communications confidentielles ; il entrait, avec le Cabinet Anglais, dans le détail des vues traditionnelles qu'il était obligé de suivre, et qu'il s'ouvrait au moment de la crise de l'Empire Turc : " Je tolérerai ceci, et non pas cela ; je prendrai ceci et non pas et prenez ceci vous-même, mais non pas cela. " Étrange. contraste entre le désintéressement affiché en public et les desseins avoués en secret ! Et puis, après avoir eu, avec le Cabinet anglais ces épanchements si intimes et si bien cachés, votre Empereur y fait tout-à-coup un appel public, oubliant que l'Angleterre est un pays de publicité, et que ses ministres ne peuvent être provoqués ou défiés, par un souverain étranger sans répondre. aussitôt à son défi. Pourquoi ces alternatives ces incohérences, ces perplexités dans la conduite comme dans le langage ? Parce que votre Empereur n'est, ou pas assez ambitieux, ou pas assez conservateur, trop peu Russe, ou trop peu Européen. Il ne se gouverne pas par une idée simple, permanente, dominante ; il flotte entre ses propres vues, qui sont pour la paix, et les traditions de ses ancêtres, qui sont pour l'agrandissement. Il se préoccupe trop à la fois du présent et de l'avenir. Quelque puissant qu'on soit, on ne peut pas être tout et tout faire à la fois, la paix et la guerre, maintenir, et partager les Empires ; il faut choisir. Si la Porte accorde l'Émancipation des Chrétiens, Dieu donnera encore là, à votre Empereur, à la dernière heure, l'occasion de faire son choix, un bon et grand choix. Puisse-t-il lui donner en même temps la volonté de le faire en effet et de rendre la paix à l'Europe, au lieu d'encourir la responsabilité de tous les maux, prévus et imprévus, que la guerre nous attirera à tous !

Voilà votre N°18 qui m'arrive. J'ai tous les précédents, sans lacune. Je vous ai écrit Mercredi du Val Richer. Je m'étonne des nouvelles de la Mer Noire que la princesse Kotschoubey a reçues de Pétersbourg comment n'en savait-on rien à Vienne le 20 mars et à Constantinople le 14 ? C'est étrange.

Je compte toujours partir le 31 pour aller vous voir. Soyez assez bonne pour me faire assurer une chambre à l'hôtel Bellevue, si c'est possible, comme je l'espère, et un petit cabinet pour mon domestique. Ce sera charmant de causer.

Adieu, Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874) ; Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 25. Paris, Samedi 25 mars 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-03-25

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5110>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 25 mars 1854

Lieu de destination Bruxelles (Belgique)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

25. Paris - Londres, 2, Mars 1854

Le vaincu, bien supérieur que  
votre Empereur saisisse l'occasion de l'émancipation  
du Châtisme, si elle arrive, pour nous  
être bon, et lui-même, de cette double situation.  
Il faut deux grande, chose; il faut  
l'Europe de l'évolutionnaire ad elle  
tombera si la guerre éclate et dure; il faut  
l'Europe d'un tout coup, la résister, donc  
il est lui-même l'objet, et se dévouerait à  
chef de l'ordre Européen. Remettez le monde  
sur la base si démentes lui-même au  
Soudan, cette double gloire sous bien la peine  
qu'on ne la manque pas. Mais je vous  
avoue que j'espère peu. Ce qui vous paraît  
depuis, un an, ce que je dir depuis deux moi,  
me laisse une impression triste. L'Europe et  
la politique de votre Empereur sont plins  
de trahison et de combat, intérieurs. Je dir  
conspiration qu'il dirige la paix, qu'il ne nait  
devenir de nouvelles l'empire Ottoman et  
don prendre promptement ce qui lui conviendrait.  
Et pourtant, par la conversation de 1844

et de 1853 à Londres. Si à Rotterdam, il a  
donné lieu, au cabinet anglais, de tenir la  
centaine. S'opposer ce qu'on ne veut pas faire  
de mesures pour le règlement d'avance une  
succession qu'on devrait lui de voir prévoir,  
autres poudres, est-ce conséquemment ? Autre  
détachement. Non quelques fois, mais, ce je pourrais  
dit, que, dans les manifestations officielles,  
tout en se disant de l'idée à maintenir la paix  
et l'ordre européen, notre Empereur devint  
avoir plus hautement la politique mondiale  
que lui préservait et la position géographique  
de son Empire et la tradition de sa race;  
on en fut ajouté plus de confiance à la  
modération et on lui en eût la plus de  
grâce. Or, en même temps, qu'il se faisait par  
cela dans les manifestations officielles, il  
le faisait dans les communications loyales,  
d'ailleurs, il entrait, avec le cabinet  
anglais, dans le détail des vues traditionnelles  
qu'il était obligé de suivre et qu'il suivait  
au moment de la crise de l'Empire Turc.  
« De tout cela, ceci, et non pas cela; je  
prendrai ceci, et non pas cela; pour ceci  
vaut, même, mais, non pas cela » étrange

constante entre le  
et les services, avec  
ce, avec le cabinet  
intimer ou si bien  
tout à coup un a  
l'Angleterre est la  
Suédois ne peut  
pas en sauver  
menant à son a

Pourquoi, ce  
complexité, dans  
langage ? Pour  
par, avec ambigüité  
trop peu d'une  
de gouverner par  
dominant; il se  
qui sont pour la  
ancêtre, qui don  
la préoccupation trop  
de l'avenir. L'au  
ne peut pas être  
soit, la paix et  
partage les, imp  
la forte accorde  
Bien des choses  
à la dernière

Stendhal, il a  
le cabinet le  
neut pas fait  
meance avec  
de vous avoir,  
ont ? Mais  
ut, ce je vous l'ai  
non officielles,  
maintenant le pays  
opposons devint  
volonté morale  
position géographique  
vions de la race;  
confiance à la  
et du plus de  
ne soient par  
officielles, il  
unifications confi-  
le cabinet  
vier traditionnel  
et qui lui ont  
l'Empire leur  
par cela, je  
; pour eux  
cela ? Enceps

pourquoi ce alternatif, car évidemment, en  
perplexité, dans la tendue comme dans le  
langage ? Lorsque votre Empereur n'est en  
pas avec ambition, ne pas avec conservateur,  
trop peu fleur ou trop peu européen. Il me  
de gouverner par une idée simple, permanente,  
éminente; il flotte entre des propres vues,  
qui sont pour la paix, et la tradition de de  
ancêtre, qui sont pour l'agrandissement. Il  
le précepte trop à la fois du présent et  
de l'avenir. Quelque puissant qu'on soit on  
ne peut pas être tout et tout faire à la  
fois, la paix et la guerre, maintenant et  
partager le, imprimer, il faut choisir. Si  
la forte seconde l'annexion des Ardennes,  
Dieu domine encore là, à votre Empereur  
à la dernière heure, l'occasion de faire



mon cher, un bon et grand chéri. Puis-je-il  
lui donner en même temps le mandat de le  
faire en effet et de rendre la paix à l'Europe,  
au lieu d'en venir la responsabilité de tous les  
maux, prévue et imprévue, que la guerre nous  
attirera à tous!

Voilà votre N° 18 qui m'arrive. J'ai tenu  
les précédents, sous l'alcove. Je vous ai écrit  
Monsieur de Val-Richer. Je m'borne des nouvelles  
de la Gros Noire que la Princesse Koudachinsky  
a reçu de Stasbourg; comment n'en sentent-ils  
rien à Vienne le Ro noir et à Constantinople  
le 14? C'est étrange.

Je compte toujours partir le 21 pour  
aller voir voir. Noyez sur bonne pour me  
faire arriver sous l'ombre à l'hôtel Bellevue,  
si c'est possible, comme je l'espère, et me  
fait cabinet pour moi domestique. Le sera  
charmant à cause, Adieu, Adieu.